

# LIVRES D'HIER :

## Aux origines de la sémiologie

C'est entendu : F. de Saussure a inventé aussi la sémiologie, et seuls quelques iconoclastes ont le mauvais esprit de se demander s'il avait ou non connaissance des idées de Ch. S. Peirce. Pourquoi ne pas pousser plus loin l'irrévérence ? Saussure pouvait parfaitement avoir parcouru les œuvres du R.P. Alphonse Costadau.

Ce « professeur en Théologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs » est l'auteur d'un *Traité historique et critique des Principaux signes qui servent à manifester les pensées, ou le commerce des esprits* : 8 vol. in-12, Lyon, chez les Frères Bruyset, 1720 (2<sup>e</sup> éd.). Le second tome, le seul que j'aie pu consulter, est une revue dans l'espace et le temps, des Lettres et de ce qui se rattache à elles : les chiffres, les abréviations, la grammaire et la cryptographie, mais aussi la Cabbale, le postes et les quipus... De là, on enchaîne sur les Symboles (« *On peut définir le Symbole, un Signe, un Type, une espèce d'Emblème, ou une représentation de quelque chose morale, par les images, ou les propriétés des choses naturelles sur lesquelles il faut raisonner, d'autant qu'elles sont fondées sur certaines analogies ou convenances qui se rencontrent entre divers objets* », p. 288).

Des *Symboles*, on passe naturellement aux *Enigmes* d'une part, aux *Devises & Emblèmes* d'autre part : d'où, pour finir, des chapitres consacrés à la *Peinture*, à la *Statuaire*, et enfin aux *Stigmates*.

Ce livre écrit sans grand soin consiste, certes, dans un ramas d'érudition hétéroclite, avec les pittoresques naïvetés que cela suppose. Mais il répond aussi à son titre, et c'est en cela qu'il intéresse l'historien de la linguistique et de la sémiologie. On y trouve même, de çà de là, quelques développements très captivants. Je me bornerai à citer celui-ci, qui me paraît heureusement lier linguistique et sémiologie, et qui traite de la différence entre les *Symboles* et les *Hieroglyphes*. On ne restreindra pas ce dernier mot à son acception égyptienne ; par exemple, « dans l'Eglise, un Ancre, un Voile, une Balance, signifient l'Espérance, la Foy, la Justice » : ce sont aussi des hiéroglyphes (p. 278). Au contraire des hiéroglyphes, qui « ne s'expriment que par des figures », les symboles « peuvent être exprimés par la voix comme être représentés sur la toile, sur la pierre (...). Ainsi ces symboles de Pythagore : *A fabis abstinet. Stateram ne transilias*. Abstenez-vous des fèves. Ne passez par la Balance. N'étoient qu'en paroles, & par lesquels ce grand Philosophe donnoit à entendre. 1°. Qu'il ne falloit pas se mêler des affaires publiques, où l'on donne les suffrages avec des fèves. 2°. Qu'il ne falloit faire aucune injustice. Ces Symboles & tous autres de cette nature n'ont rien de semblable aux Hiéroglyphes : mais celui qui suit, qui seul nous servira d'exemple pour ceux de la deuxième espèce, à quelque rapport avec eux. C'est quand on voit, ou en sculpture ou bien en Peinture la figure d'un Roi auprès d'une flâme avec ses paroles : *Ut cum igne sic Principe*, qui lui servent d'ame, & qui pour n'être ni si claires, ni si obscures en font connoître le sens, qui est celui-ci : Qu'il faut en user avec les Grands, comme l'on en use avec le feu, c'est-à-dire, qu'il ne faut point trop s'en approcher, ni trop non plus s'en éloigner ; mais garder un certain milieu » (pp. 286 s.).

Sans doute l'ouvrage complet recèle-t-il bien d'autres merveilles. Mais, nous l'avons dit, nous en sommes ici réduit à rêver. Rêvons donc encore : que cette rubrique trouvera un lecteur ; que ce lecteur complètera cette insuffisante notice, non seulement chez le P. Costadau, mais dans tout un fatras d'ouvrages réputés métaphysiques, où il y a probablement fort à glaner quant aux origines de la sémiologie.

J.-C. DINGUIRARD.